

## Séminaire «Face à la mer »

*Actualité de recherches archéologiques littorales et marines  
d'Europe et au-delà, Lundi 04/12/2017*



Tag de surfeur sur un bunker du site de Biville (50) (Photo Stéphane Lamache)

*Accueil café 9h30, Communications 9h45-17h00*

Salle OSUR, Campus Beaulieu, Université de Rennes 1, rdc Bât. 14B, 263 av. du  
Général Leclerc



## **Séminaire «Face à la mer »**

*Actualité de recherches archéologiques littorales et marines  
d'Europe et au-delà, Lundi 04/12/2017*

### **Présentation**

Ce séminaire ouvert au public est récurrent depuis plusieurs années. Il s'adresse aux étudiants en archéologie, aux professionnels et aux collaborateurs bénévoles des prospections et chantiers archéologiques. Il a pour but de suivre l'actualité de la recherche sur l'archéologie littorale et marine le long des littoraux français et au-delà. Labellisé SAO ou séminaire archéologique de l'ouest, il est organisé en étroite relation avec l'équipe « Archéologie de la Mer et du Littoral » du CReAAH (UMR6566, CNRS, Université de Rennes 1, Rennes 2, Nantes, Le Mans et Ministère de la Culture). Il est soutenu par l'Université de Rennes 2 et participe au parcours « M2 préhistoire et archéosciences » module « Archéologie du littoral »).

Cette année ce séminaire offre des présentations sur plusieurs sites sauvés *in extremis* d'une destruction programmée. Il tente d'apporter des solutions de sauvegarde de l'information archéologique face à l'érosion côtière. Interdisciplinaire, ce séminaire offre une vision globale de l'archéologie littorale et marine de la prospection, à la fouille voire à des analyses plus spécialisées. Basé sur les échanges d'expérience, ce séminaire permet de suivre l'actualité de la recherche.

**Les organisateurs :** Catherine Dupont (CNRS CReAAH), Elías López-Romero (LabEx LaScArBx) & Marie-Yvane Daire (CNRS CReAAH)

## ***Séminaire «Face à la mer » Actualité de recherches archéologiques littorales et marines d'Europe et au-delà, Lundi 04/12/2017***

De 9h30 à 17h00, salle OSUR, rdc Bât. 14B, Campus Beaulieu, Université de Rennes 1

***Programme*** (l'ordre des interventions est susceptible de changer)

### **Matinée**

- **Cyrille Billard** (DRAC Normandie), **Stéphane Lamache** (Université de Caen-MRSH-Centre de Recherches en Histoire), **Benoît Labbey** (Université de Caen-MRSH-Centre de Recherches en Histoire), **Michel Besnard** (INRAP), **Jean-Luc Leleu** (Université de Caen-MRSH-Centre de Recherches en Histoire), **Marie-Laure Loizeau** (DRAC Normandie), **Anne Ropars** (DRAC Normandie) « ***Le littoral : une frontière convoitée. Une nouvelle approche des vestiges de la Seconde Guerre mondiale en Normandie.*** »
- **Cécile Allinne** (Maître de conférences Université de Caen Normandie CRAHAM) « ***Exploiter les coquillages marins (pourpres, patelles, bigorneaux, moules) à l'époque romaine : le cas de Commes*** »
- **Vivien Mathé** (Maître de conférences, Université de La Rochelle, UMR 7266 LIENSs) « ***Entre vase et sel : contributions de la géophysique à la recherche archéologique littorale*** ».
- **Jean-Marc Large** (Gvcp - archéologue associé UMR 6566), **Axel Levillayer** (archéologue Grand-Patrimoine de Loire-Atlantique, chercheur associé à l'UMR 6566), **Catherine Moreau** (Drac-Sra Pays de la Loire UMR 6566), **Thomas Vigneau** (topographe Conseil Départemental de la Vendée), avec la coll. de **Catherine Dupont** (chargée de recherche CNRS UMR 6566 CReAAH), **Elodie Lefevre** (Archéologue contactuelle - Association GRAF'O), **Claira Liétar** (chercheur associé à l'UMR 8215 - Trajectoire), **Yann Le Jeune** (Drac) « ***Actualité de l'archéologie littorale en Loire-Atlantique et en Vendée : focus sur l'île Dumet*** »

### **Après-midi**

- **Annabelle Chauviteau-Lacoste** (Archéologue, service du patrimoine de la Mairie de l'île d'Yeu), **Delphine Linard** (Anthropologue) « ***Le Cimetière des Noyés de la côte Noroit, l'île d'Yeu (Vendée).*** »
- **Olivia Hulot** (Archéologue maritime - Chargée de mission, DRASSM), « ***Au fil de l'eau : actualité récente du Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines*** »
- **Aurélia Borvon** (Archéozoologue. Chercheur associé UMR 7041, Oniris) « ***Poissons et crevettes du port romain de Ratiatum (Rezé, Loire-Atlantique) : espèces consommées, sauces et techniques de pêche*** »
- **Marie-Yvane Daire** (DR CNRS, UMR 6566 CReAAH), **David Aoustin** (IE CNRS, UMR 6566 CReAAH), **Vincent Bernard** (CR CNRS, UMR 6566 CReAAH), **Louis Dutouquet** (Help), **François Le Gall** (AMARAI), **Chantal Leroyer** (IR MC, UMR 6566 CReAAH), **Dominique Marguerie** (DR CNRS, ECOBIO), **Chloë Martin** (IE CNRS, UMR 6566 CReAAH), **Laurent Quesnel** (T CNRS, UMR 6566 CReAAH) « ***Archéologie sur l'estran : approche interdisciplinaire du site de la plage de Plougasnou-Saint-Jean-du-Doigt (Finistère).*** »

## **Résumés (communications de 30 min + 10 min questions)**

- **Cyrille Billard** (DRAC Normandie), **Stéphane Lamache** (Université de Caen-MRSH-Centre de Recherches en Histoire), **Benoit Labbey** (Université de Caen-MRSH-Centre de Recherches en Histoire), **Michel Besnard** (INRAP), **Jean-Luc Leleu** (Université de Caen-MRSH-Centre de Recherches en Histoire), **Marie-Laure Loizeau** (DRAC Normandie), **Anne Ropars** (DRAC Normandie) « ***Le littoral : une frontière convoitée. Une nouvelle approche des vestiges de la Seconde Guerre mondiale en Normandie.*** »

Les vestiges de la Seconde Guerre mondiale sont omniprésents sur le territoire normand.

Lancé en 2015, un programme collectif de recherche vise à inventorier dans les départements du Calvados, de la Manche et de l'Orne tous les éléments du dernier conflit qui sont conservés, disparus ou enfouis, et à en restituer la cohérence historique. Il vise particulièrement à étudier les différents éléments dans l'histoire du conflit et leur place dans les dispositifs militaires. Il porte donc aussi bien sur les vestiges liés à l'Occupation que sur les vestiges alliés ou les traces et aménagements témoignant du vécu du conflit par les victimes civiles. Il s'appuie à la fois sur des études documentaires, des recherches de terrain ainsi qu'une base de données.

Ce projet répond à un besoin urgent de gestion de ce patrimoine rencontré par tous les acteurs, qu'ils soient historiens, archéologues, élus ou passionnés. La mise en œuvre d'un SIG rassemblant la documentation constitue un objectif fondamental de ce projet initié par des chercheurs de la DRAC (Archéologie et Conservation des Monuments Historiques), de l'université de Caen-CRHO, de l'Inrap et de la Région Normandie. Elle s'articule aussi étroitement avec la démarche partenariale portée par la Région Normandie visant à obtenir l'inscription des Plages du Débarquement au Patrimoine mondial, dans la mesure où elle permet de constituer un outil inégalé de connaissance et de gestion de ce patrimoine.

Le projet intervient à une période charnière qui voit la patrimonialisation pleine et entière de ces vestiges qui sont intégrés progressivement dans les procédures administratives et scientifiques : à la fois par des protections au titre de l'urbanisme et aussi par la mise en œuvre de suivi scientifique des projets de fouille ou de valorisation des vestiges. Ce travail passe par un travail important de pédagogie auprès des différents acteurs dans lequel le PCR se révèle être un catalyseur.

Ce travail d'inventaire est inévitablement lié à la thématique du littoral au travers de plusieurs domaines qui seront abordés :

- défendre le littoral : comprendre l'organisation du mur de l'Atlantique ;
- mesurer l'impact du conflit sur les paysages littoraux ;
- fresques, graffitis : approcher le vécu des troupes lors du conflit ;

- après la guerre : entre célébration mémorielle, réappropriation et rejet des vestiges de la Seconde Guerre mondiale : quantifier les transformations subies par ces vestiges ;
- définir des stratégies de gestion patrimoniale pour ces vestiges ?

- **Cécile Allinne** (Maître de conférences Université de Caen Normandie CRAHAM) **« Exploiter les coquillages marins (pourpres, patelles, bigorneaux, moules) à l'époque romaine : le cas de Commes »**

Exploiter les coquillages marins (pourpres, patelles, bigorneaux, moules) à l'époque romaine : le cas de Commes.

En 2015 et 2016, un site romain tout à fait original a été fouillé à 9 km au nord de Bayeux, sur la petite commune de Commes (Calvados). Situé à 900 m en retrait du littoral rocheux, il s'agit d'un domaine agricole (fin I<sup>er</sup> s. / IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C) dont au moins une partie des revenus était fondée sur l'exploitation des ressources du littoral. La grande quantité de coquilles marines rejetées dans les fosses dépotoirs et disséminées dans les couches d'occupation, associée à la découverte des structures artisanales de préparation et transformation des coquillages, permet de comprendre que les masses mises au jour ne correspondent pas qu'aux reliquats de la consommation du site.

Ainsi, sur les quatre bâtiments principaux mis au jour, trois sont en lien avec des activités artisanales. Il s'agit d'abord d'un atelier (163 m<sup>2</sup>) comprenant deux fours particuliers représentatifs d'une étape de la chaîne opératoire de transformation des glandes tinctoriales des pourpres en teinture. Ce bâtiment est associé à un grand entrepôt (145 m<sup>2</sup>), dont une partie est réaménagé en séchoir à la fin de l'Antiquité. Un troisième édifice de 120 m<sup>2</sup> abritait pour sa part cinq vastes bacs de cuisson et a été compris comme une cuisine artisanale. Enfin, le dernier bâtiment, d'environ 100 m<sup>2</sup>, a été interprété comme une maison.

L'examen des différents éléments de ce site particulier offre un bon éclairage sur la place des activités liées à l'exploitation des coquillages marins dans l'économie locale à l'époque romaine.

- **Vivien Mathé** (Maître de conférences, Université de La Rochelle, UMR 7266 LIENSs) **« Entre vase et sel : contributions de la géophysique à la recherche archéologique littorale ».**

Des méthodes géophysiques permettent de détecter des contrastes de propriétés physiques du sol en relation avec l'information archéologique qu'il contient. Les données ainsi acquises sont très complémentaires de celles issues des fouilles. La prospection, par son approche globale non destructive participe à quantifier le potentiel archéologique du site, à préparer et à orienter les choix des interventions ultérieures.

Les zones littorales possèdent divers atouts les ayant de tous temps rendues particulièrement attractives. Toutefois, prospecter ces milieux nécessite de s'adapter à de nombreuses spécificités : les espaces étudiés sont souvent vastes et plats ; l'eau, les

sédiments fins, voire de sel, y sont abondants ; la mobilité du trait de côte parfois très marquée sur les dernier millénaires impliquent d'importantes modifications géographiques et environnementales.

L'adaptation des méthodes et des protocoles de prospection en fonction des problématiques archéologiques et des spécificités du milieu sera développée aux travers de diverses études diachroniques menées sur le littoral atlantique.

**Jean-Marc Large** (Gvep - archéologue associé UMR 6566), **Axel Levillayer** (archéologue Grand-Patrimoine de Loire-Atlantique, chercheur associé à l'UMR 6566), **Catherine Moreau** (Drac-Sra Pays de la Loire UMR 6566), **Thomas Vigneau** (topographe Conseil Départemental de la Vendée), avec la coll. de **Catherine Dupont** (chargée de recherche CNRS UMR 6566 CReAAH), **Elodie Lefevre** (Archéologue contactuelle - Association GRAFO), **Claira Liétar** (chercheur associé à l'UMR 8215 - Trajectoire), **Yann Le Jeune** (Drac) « *Actualité de l'archéologie littorale en Loire-Atlantique et en Vendée : focus sur l'île Dumet* »

Depuis quelques années, l'archéologie littorale est au cœur de la préoccupation de plusieurs chercheurs des Pays de la Loire. Cette communication sera l'occasion d'aborder les principaux travaux menés cette année sur le littoral des Pays de la Loire, de Jard-sur-Mer à Piriac-sur-Mer. Elle présentera de façon plus approfondie le travail réalisé sur l'île Dumet. Au large de Piriac-sur-Mer (Loire-Atlantique), face à l'estuaire de la Vilaine, cette petite île a fait l'objet de différentes interventions entre 2015 et 2017, qui permettent aujourd'hui de dresser un premier bilan des différentes occupations humaines qui s'y sont succédé. Face à leur intérêt et au regard des caractéristiques de l'île, un plan de gestion intégrant la problématique archéologique a été élaboré.

- **Annabelle Chauviteau-Lacoste** (Archéologue, service du patrimoine de la Mairie de l'île d'Yeu), **Delphine Linard** (Anthropologue) « *Le Cimetière des Noyés de la côte Noroit, l'île d'Yeu (Vendée).* »

La côte nord-ouest de l'île d'Yeu est réputée dangereuse pour la navigation à cause de la présence de récifs tels que les Chiens Perrins et les Petits et Grands Champs, mais aussi de hauts fonds comme ceux de Basse Flore. Par conséquent, les naufrages de bateaux, fréquents lors des périodes historiques de la marine à voile, ont fait dans cette zone d'innombrables victimes. Depuis quelques années, l'érosion du trait de côte a entraîné la découverte de nombreuses sépultures dans le sable de la dune, vraisemblablement les restes de naufragés. La mention la plus ancienne d'un cimetière de noyés sur ce secteur date de 1796 (carte annexée à un rapport de l'armée) et plusieurs auteurs du XIXe siècle mentionnent sa présence. Les premiers squelettes humains découverts sur cette zone et déclarés officiellement datent de 1999, au lendemain des tempêtes Lothar et Martin qui ont touché les côtes françaises cet hiver-là. Les découvertes se sont multipliées depuis 2012,

toujours après des épisodes tempétueux conjugués à de fortes marées. Quatorze sépultures, souvent partielles ont pu être observées et des opérations d'urgences réalisées. Grâce au concours du projet ALERT et du service régional de l'archéologie des Pays de Loire, ces squelettes ont pu être datés et une étude anthropologique pratiquée.

- **Aurélia Borvon** (Archéozoologue. Chercheur associé UMR 7041, Oniris) « **Poissons et crevettes du port romain de Ratiatum (Rezé, Loire-Atlantique) : espèces consommées, sauces et techniques de pêche** »

Le port antique de Rezé Saint-Lupien (Loire-Atlantique) a fait de 2005 à 2016 l'objet de fouilles archéologiques programmées. Elles intéressent les aménagements de berges et les entrepôts antiques. Ce secteur s'urbanise à partir des années 20-50 de notre ère et l'occupation se poursuit jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle (Guitton, Mouchard 2016). À partir de 2010, les recherches se sont concentrées sur les structures portuaires. Les niveaux exhumés ont fait l'objet d'études paléo-environnementales, particulièrement importantes étant donné l'excellente conservation des vestiges (de toute nature, tant botaniques que zoologiques) en milieu humide. Dans ces niveaux, les ossements de poissons et les fragments de carapaces de Crevettes sont nombreux (Borvon 2017, sous presse). Signalons que tous ces restes sont quasiment indétectables sans prélèvement et tamisage fin des sédiments (1, 1 mm).

L'analyse des restes ichthyologiques renseigne sur les espèces rencontrées, ici assez inhabituelles, avec notamment un grand nombre de Gobies et de Syngnathes. Les caractéristiques du corpus, - la petite taille générale des ossements et en conséquence des individus, associés à la présence de taxons tels l'Anchois -, permettent de proposer l'hypothèse de la présence de résidus de sauce de poissons. Des restes de crevettes (Crustacés Décapodes) ont également été découverts. Leur présence est exceptionnelle en contexte archéologique du fait de la fragilité de leur carapace. Les restes de deux espèces ont pu être identifiés, grâce à la morphologie de leur rostre (prolongement rigide de la tête) pour la crevette blanche *Palaemon longirostris*, et de leur telson (partie terminale postérieure du corps des Arthropodes) pour la crevette grise *Crangon crangon*. L'association systématique avec les petits poissons utilisé pour la confection de sauce témoigne de la probable participation des crevettes à ce type de préparation.

Indirectement, tous ces animaux documentent les zones et techniques de pêches. L'écologie de la principale espèce de crevette identifiée *P. longirostris* témoigne d'une activité de pêche réalisée dans une zone estuarienne d'un fleuve comme la Loire. Dans le cas des poissons, la liste des espèces, associée aux informations sur leurs biotopes habituels, permet de préciser que la pêche a eu lieu sur l'estran, préférentiellement sablo-vaseux en association avec des zones d'herbiers. Ils ont pu être capturés à l'aide de pêcheries fixes de type écluse à poissons. La comparaison avec les refus de pêche d'une écluse fonctionnant avec la marée encore en activité dans les années 70', viendrait confirmer cette hypothèse (Gruet 2010).

Références bibliographiques citées :

Borvon A. 2017. Les poissons du port antique de Rezé Saint-Lupien (Loire-Atlantique) : espèces consommées, sauces et techniques de pêche. L'exploitation des ressources maritimes de l'Antiquité. Activités productives et organisation des territoires. XIIe Colloque de l'Association AGER et XXXVIIe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Antibes, 11 octobre 2016, p. 23-40.

Borvon A. sous presse 2017. Découverte exceptionnelle de restes de Crevettes (Crustacés Décapodes) dans les niveaux du port romain de Ratiatum (Rezé, Loire-Atlantique). Archéosciences, Revue d'Archéométrie. Publication du XXIe Colloque d'Archéométrie, Session 4 - Face à la mer : environnements littoraux et produits de la mer, Rennes, 20 avril 2017.

Gruet Y., 2010. L'écluse à poisson " Dousset " dans la baie de Bourgneuf (La Bernerie-en-Retz, Loire-Atlantique). I. Étude des captures non consommées par l'exploitant lors de quelques pêches en 1973. Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France, nouvelle série 32, 2010, p. 218-226.

Guillon D., Mouchard J. (coord.), 2016. L'agglomération antique de Rezé (Loire-Atlantique). Le quartier Saint-Lupien. Rapport de fouille programmée 2015. Les aménagements de berge (zone 4). SRA Pays de la Loire, Nantes, 2 tomes, 339 p. et 211 p.

**Marie-Yvane Daire** (DR CNRS, UMR 6566 CReAAH), **David Aoustin** (IE CNRS, UMR 6566 CReAAH), **Vincent Bernard** (CR CNRS, UMR 6566 CReAAH), **Louis Dutouquet** (Help), **François Le Gall** (AMARAI), **Chantal Leroyer** (IR MC, UMR 6566 CReAAH), **Dominique Marguerie** (DR CNRS, ECOBIO), **Chloë Martin** (IE CNRS, UMR 6566 CReAAH), **Laurent Quesnel** (T CNRS, UMR 6566 CReAAH) « *Archéologie sur l'estran : approche interdisciplinaire du site de la plage de Plougasnou-Saint-Jean-du-Doigt (Finistère).* »

Le site de la plage de Plougasnou-St-Jean-du-Doigt (Finistère) est connu depuis plusieurs années par des découvertes fortuites, généralement réalisées après des tempêtes et/ou des périodes de démaigrissement de la plage. Le déplacement fréquent des galets du cordon littoral, soit par les effets de la houle, soit par des actions anthropiques (travaux organisés par la mairie), est également un facteur à l'origine de certaines découvertes. Ce site archéologique fait l'objet d'observations régulières et de signalements par François Le Gall de Plougasnou, prospecteur bénévole au sein de l'AMARAI (Association Manche Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Îles) depuis une dizaine d'années. Les principales découvertes concernent des niveaux de tourbe avec matériel organique (bois travaillées, alignements de pieux en place associés à des clayonnages), restes de faune terrestre (ossements de bovidés, de caprinés, de suinés et de canidé) et marine (escargots, patelles, moules et oursin) et des céramiques caractéristiques du second âge du Fer. Une étude palynologique avait d'ailleurs été engagée à l'époque, en arrière du cordon, dont les résultats restent à exploiter. Depuis 2015, le site fait l'objet d'un suivi et d'opérations de sondages archéologiques sur estran, mais aussi d'une approche géomorphologique et d'études paléoenvironnementales qui, au-delà de la caractérisation des installations anthropiques, visent à comprendre l'évolution de l'estuaire de la Donan et l'adaptation des modalités d'occupation humaine.